

# DICTIONNAIRE

CLASSIQUE

## D'HISTOIRE NATURELLE,

PAR MESSIEURS

AUDOUIN, ISID. BOURDON, Ad. BRONGNIART, De CANDOLLE, DAUDEBARD DE FÉRUSSAC, DESHAYES, A. DESMOULINS, DRAPIEZ, DUMAS, EDWARDS, FLOURENS, GEOFFROY DE SAINT-HILAIRE, GUÉRIN, GUILLEMIN, A. DE JUSSIEU, KUNTH, G. DE LAFOSSE, LAMOUREUX, LATREILLE, LUCAS, C. PRÉVOST, A. RICHARD, et BORY DE SAINT-VINCENT.

Ouvrage dirigé par ce dernier collaborateur, et dans lequel on a ajouté, pour le porter au niveau de la science, un grand nombre de mots qui n'avaient pu faire partie de la plupart des Dictionnaires antérieurs.

---

---

TOME QUATRIÈME.

---

---

CHI-COZ.

PARIS.

REY ET GRAVIER, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

Quai des Augustins, n° 55 ;

BAUDOUIN FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

Rue de Vaugirard, n° 36.

~~~~~

1823.

qui existe dans la Taupe, la Chryso-  
chlore, les Scalopes, sont plus grands

TOME IV.

CONE. *Conus*. MOLL. Genre fort

25

nombreux en espèces ; la plupart très-belles , et fondé sur des caractères si naturels , qu'il a été distingué par presque tous les premiers conchyliologues. Rumph les groupa assez bien d'après leur forme , en laissant parmi elles quelques Volutes. Bonanni (*Recreat.*, etc.) les nomma Cylindres , et les sépara des autres Coquilles. D'Argenville , dans sa Conchyliologie , adopta le nom de Bonanni et en fit une famille. Linné , enfin , établit le genre Cône sur des caractères saillans , qui ne permirent plus aucun mélange ; et depuis , tous les conchyliologues l'ont admis en entier , excepté Montfort (*Conchyl. Syst.* T. II , p. 391 et suiv.) qui le démembra inutilement et sur des caractères de nulle valeur ; c'est ainsi qu'il proposa les genres Cylindre , Rouleau , Hermes , Rhombe et Cône , distinctions futiles , plus nuisibles à la science qu'elles ne lui sont utiles. Bruguière , dans le Dictionnaire Encyclopédique , en décrivit avec soin un très-grand nombre d'espèces , cent quarante-six , qu'il vit dans la belle collection de Hwass ; mais ces descriptions sans les figures auraient été pour la plupart insuffisantes si Lamarck n'avait eu soin de faire représenter toutes ces espèces dans l'Encyclopédie , d'après les types qui avaient servi aux descriptions de Bruguière , et d'y ajouter (*Anim. sans vert.* T. VII , p. 442) l'indication de la synonymie de ce savant. Nous devons aussi à Lamarck d'avoir augmenté le nombre des espèces jusqu'à cent quatre-vingt-une , ce qui est d'autant plus remarquable que le nombre des espèces fossiles est fort limité.

Les caractères de ce genre sont faciles à saisir ; Lamarck (*Anim. sans vert.* T. VII , p. 440) les a exprimés ainsi : coquille turbinée ou en cône renversé , roulée sur elle-même ; ouverture longitudinale , étroite , non dentée , versante à sa base. On peut y ajouter ce qu'Adanson nous a appris de l'Animal : tête cylindrique , surmontée de deux tentacules oculés près du sommet ; le man-

teau est petit et sort par l'échancrure de la coquille sous forme d'un siphon placé au-dessus du cou de l'Animal ; pied petit , elliptique , portant à son extrémité postérieure un très-petit opercule que l'on peut dire rudimentaire.

Les Cônes se rencontrent ordinairement sur les fonds de sable , à une profondeur de dix ou douze brasses ; dans les mers des pays chauds où ils sont plus abondans que partout ailleurs. Pour obtenir leur coquille en bon état , il faut tâcher de les avoir pendant la vie de l'Animal ; ils sont alors revêtus à l'extérieur de cette croûte nommée *Drap de mer* , qui , étant enlevée , laisse voir au-dessous les couleurs vives et brillantes qui caractérisent ce beau genre. Lamarck , pour faciliter la distinction des espèces , les a séparées en deux coupes : 1° les Cônes dont la spire est couronnée de tubercules plus ou moins saillans ; 2° ceux qui ont la spire non couronnée. Dans l'une et l'autre de ces sections , nous citerons quelques espèces des plus remarquables , et nous y ajouterons les espèces fossiles qui présentent quelque intérêt.

+ *Coquilles dont la spire est couronnée.*

CÔNE DAMIER , *Conus marmoreus*. Sur un fond d'un beau noir , il présente des taches blanches bien distinctes et triangulaires. C'est le *Conus marmoreus* de Linné (p. 3574 , n. 1) ; le *Rhombus cylindro-pyramidalis* de Lister (*Synopsis* , t. 787 , fig. 39) ; le *Cylindrus indicus* de Bonanni (*Recreat.* , p. 128 , fig. 125). D'Argenville l'a nommé le vrai Tigre (pl. 15 , fig. 0) ; il est bien figuré par Martini (*Conchyl.* 2 , t. 62 , fig. 685) et dans l'Encyclopédie (pl. 317 , fig. 5) , où sont figurées plusieurs variétés (pl. 317 , fig. 10 , 6 et 8) , excepté la variété à qui l'est dans Chemnitz (*Conchyl.* 10 , tab. 158 , fig. 1279). Ce Cône vient des mers d'Asie.

CÔNE CÉDONULLI , *Conus Cedonulli*. Celui-ci , l'un des plus beaux et des plus recherchés du genre , présente



un grand nombre de variétés; celui qui sert de type à l'espèce est le *Cedonulli Amiralis* de Linné. Il offre, sur le milieu du dernier tour, deux fascies transverses et composées de taches irrégulières, blanches, circonscrites de brun; de plus, outre les lignes ponctuées que toutes les variétés présentent, on remarque quatre cordonnets perlés, dont un au-dessus des fascies et trois au-dessous. Cette Coquille est figurée dans la Conchyliologie de D'Argenville (Append. pl. 1, fig. 5), dans Favanne (pl. 16, fig. D, 5, D, 8) et dans l'Encyclopédie (pl. 316, fig. 1). Les variétés, au nombre de huit, sont nommées par Bruguière dans l'Encyclopédie et par Lamarck (Hist. des Anim. sans vert. T. VII, pl. 447, n. 11): 1° *Cedonulli Mappa* (Encycl. pl. 316, fig. 7); 2° *Cedonulli Curassaviensis* (*ibid.* fig. 4); 3° *Cedonulli Trinitarius* (*ibid.* fig. 2); 4° *Cedonulli Martinicanus* (*ibid.* fig. 3); 5° *Cedonulli Dominicanus* (*ibid.* fig. 8); 6° *Cedonulli Surinamensis* (*ibid.* fig. 9); 7° *Cedonulli Granadensis* (*ibid.* fig. 5); 8° *Cedonulli Caracanus* (*ibid.* fig. 6). V. planches de ce Dictionnaire. Les mers de l'Amérique méridionale et des Antilles produisent cette Coquille précieuse.

CÔNE PIQUE DE MOUCHE, *Conus arenatus*. Celui-ci, sur un fond blanc, présente une multitude de points bruns ou rougeâtres parsemés irrégulièrement sur toute la surface. C'est encore un *Rhombus cylindro-pyramidalis* de Lister (*Synops.* t. 761, fig. 10). Rumph l'a nommé *Voluta arenata minor* (*Thes.* t. 33, fig. a, A), et Linné *Conus Stercus Muscarum*. Il l'a confondu avec des espèces voisines, car il ne le distingue que comme variété ordinairement couronnée. Ce Cône est bien figuré dans Favanne (Conchyl. p. 495, pl. 15, f. 2) et dans l'Encyc. (pl. 320, fig. 6). Il présente deux variétés, d'après Bruguière et Lamarck, la première prise dans des individus plus petits, qui offrent à leur surface des points plus petits et plus rapprochés. Nous croyons, d'après ce que nous avons observé, que cette

variété n'appartient qu'à l'âge des individus. La seconde variété est toute granuleuse; elle a une forme différente et pourrait bien être une espèce distincte. Toutes deux sont figurées dans l'Encyclopédie (pl. 320, fig. 3 et 4) parmi les Cônes couronnés.

CÔNE CROISÉ, *Conus decussatus*, N., espèce fossile que nous avons découverte aux environs de Paris dans les recherches que nous avons faites à Valmondois. Ce Cône, long d'un pouce neuf lignes, outre qu'il présente une spire bien étagée et élégamment couronnée, ce qui ne s'était pas encore remarqué parmi les espèces des environs de Paris, offre surtout dans les jeunes individus toute sa surface chargée de stries transverses, élevées, qui sont croisées par d'autres descendant perpendiculairement et par deux de chaque tubercule.

†† *Coquilles dont la spire n'est pas couronnée.*

CÔNE TIGRE, *Conus millepunctatus*. Ce Cône est pour ainsi dire le géant du genre. Sa Coquille épaisse et pesante présente, sur un fond blanc, un grand nombre de points disposés par lignes parallèles. Ces points varient, quant à la forme, à l'étendue, au nombre et à la couleur, ce qui a fait établir plusieurs variétés. Il est à noter que dans cette espèce les taches qui sont sur la spire sont plus grandes que les autres. La spire est elle-même assez aplatie, obtuse, et tous ses tours sont légèrement canaliculés. Parmi les variétés, l'une a les taches brunes, semilunaires; une autre sur un fond rougeâtre a des taches serrées, quadrangulaires, et des rangées de points interposées; une quatrième enfin a des taches fauves et ovales. Toutes ces variétés sont figurées dans l'Encyclopédie (pl. 323, fig. 5, 3, 2, et pl. 324, fig. 3, 4). Les marchands nomment cette Coquille le Tigre ou le Cornet Millepoints. Il se trouve dans l'océan des Grandes-Indes.

CÔNE AMIRAL, *Conus Amiralis*. Le Cône Amiral est encore une de ces

Coquilles, que ses belles couleurs et ses variétés font rechercher avec empressement par les amateurs de conchyliologie. Cette espèce en effet rivalise pour la rareté et la beauté avec le Cône Cédonulli. Linné l'a nommée *Conus Amiralis* (p. 3378, n. 10); mais Rumph (*Thes.* t. 54, fig. 6) lui avait donné le nom d'*Architalassus primus*. Tous les auteurs, depuis Linné, lui ont conservé le nom d'Amiral, et l'on a désigné les variétés d'après le nombre des bandes; c'est ce que firent Born (*Ind. Mus. Cæsar.*, p. 154 et 145, Tab. Min., fig. 6), Favanne (Conchyl. T. II, p. 370, pl. 17, fig. J, 1), Bruguière (Encycl., p. 658, n. 57, pl. 328, fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9), et Lamarck (Anim. sans vert. T. VII, p. 475, n. 69). Ce Cône, sur un fond jaune fauve, est parsemé de taches triangulaires blanc de lait; ces taches sont plus ou moins grandes; en général, elles le sont plus dans les variétés qui viennent des mers du Sud; le fond est interrompu par un plus ou moins grand nombre de bandes finement réticulées et d'un jaune citron peu foncé. Quelques variétés sont chargées de granulations comme chagrinées, ce qui les rend plus remarquables. On trouve cette belle Coquille dans les mers du Sud et celles des Grandes-Indes.

**CÔNE STRIÉ**, *Conus striatus*, Lamk. (Anim. sans vert. T. VII, pag. 506, n. 142), *Conus striatus*, Lin. (p. 3393, n. 58), Brug. (Encycl., n. 120, pl. 343, fig. 1, 3 et 4), *Voluta tigrina*, Rumph (*Thes.*, tab. 31, fig. F), le Méla, Adanson (p. 90, pl. 6, fig. 2), l'Écorché, D'Argenville (Conchyl., 2<sup>e</sup> édit., p. 242, pl. 15, fig. c), et Favanne (Conchyl., pl. 19, fig. N). Cette belle Coquille, qui n'est pas rare, est finement striée en travers sur toute sa surface; elle est blanche rosée avec des taches irrégulières brunes ou fauves plus ou moins grandes. Elle présente quelques variétés qui dépendent de l'étendue des taches et de leurs couleurs.

Parmi les espèces fossiles que nous rapportons à cette section, nous cite-

rons de préférence le Cône perdu, *Conus deperditus*, parce qu'il nous offre l'analogue remarquable du Cône treillissé qui vit dans l'Océan Pacifique. Ce Cône se trouve très-communément à Grignon, et il varie beaucoup. Sa spire, peu élevée ordinairement et pointue, s'aplatit presque tout-à-fait dans quelques individus en passant par des transitions insensibles; les stries qui sont à la base de la coquille, assez prononcées vers le bas, diminuent à mesure qu'elles gagnent les parties supérieures, et disparaissent tout-à-fait; quelquefois se montrent saillantes sur toute la surface, et ce sont ces individus qui ressemblent le plus au Cône treillissé. C'est donc à tort que Bruguière, qui le premier en a fait connaître l'analogie, a donné le nom de Perdu à cette espèce, puisque effectivement elle est une de celles qui présentent une analogie. (D. H.)

**CONE.** *Conus.* BOT. PHAN. Dans les Pins, les Cèdres, les Sapins, etc., les fleurs femelles sont placées à l'aiselle d'écaillés persistantes, ordinairement disposées en forme conique. C'est à cette espèce d'inflorescence que l'on a donné le nom de *Cône* ou de *Strobile*; de-là le nom de *Conifères*, donné aux Végétaux qui offrent ce mode particulier d'inflorescence. Cette disposition des fleurs n'est pas un caractère uniquement réservé aux Conifères proprement dites, c'est-à-dire à cette famille intéressante de Végétaux dont les Pins, les Sapins, les Cèdres et les Mélèzes sont les modèles. On l'observe aussi dans quelques autres Arbres appartenant à d'autres familles, et en particulier dans l'Aune et le Bouleau dont le fruit est un véritable Cône. Il y a plus; quelques Arbres appartenant à la famille des Conifères, par l'ensemble de tous leurs autres caractères, n'offrent pas ce mode d'inflorescence; tels sont par exemple l'If, le Genévrier, le Gincko et plusieurs autres. (A. R.)

**CONE-D'OR** ou **CONE DORÉ.**